

Un colloque : qu'est-ce que la philosophie ?

Colette Fouilloud

« Qu'est-ce que la philosophie ? », question que tous les élèves posent pour peu qu'on leur en donne l'occasion (ou se posent de toutes façons, si ce n'est pas le cas) en début d'année. À cette question, le professeur peut répondre qu'il faut commencer à philosopher, et qu'ils comprendront, en en faisant, ce qu'est la philosophie ; ou bien il peut faire un cours d'introduction à la philosophie. Je voudrais proposer ici une autre façon de faire, qui, d'une certaine façon, allie les deux réponses précédentes, tout en sollicitant d'emblée l'activité des élèves : le « colloque des philosophes » sur la nature et la (les) fonction(s) de la philosophie.

La démarche

La classe est divisée en groupes, chaque groupe reçoit un texte d'un philosophe différent en vue de l'organisation d'un colloque sur la nature et la fonction de la philosophie. Au cours du jeu du colloque, le débat entre les philosophes doit permettre de donner à voir la diversité de leurs positions concernant ce que c'est que philosopher et pourquoi philosopher.

Les philosophes sont : Platon, Epicure, Descartes, Hume, Kant, Marx, Russell, Sartre (voir en fin d'article les références des textes utilisés). Chaque groupe a pour consigne de préparer une intervention pour le colloque : à cette fin, il s'agit de prendre connaissance de l'argumentation de l'auteur, d'imaginer d'éventuelles objections et de se préparer à y répondre, comme si on était l'auteur lui-même. Chaque groupe désigne un rapporteur qui incarnera le philosophe dans le colloque, et éventuellement quelqu'un pour jouer le rôle d'un disciple dévoué !

Quand les groupes ont achevé leur préparation (30 mn à une heure selon les classes), le meneur de jeu accueille les philosophes et leur propose de commencer à échanger. Sa fonction se limite à relancer périodiquement la discussion si besoin est : par exemple, il invite à un certain moment les philosophes à résumer leurs désaccords, à un autre moment à chercher ce sur quoi il y a éventuellement accord entre eux.

Le « public » du colloque est constitué par les membres des groupes non désignés pour incarner les philosophes et leurs disciples. Pendant le colloque, le public n'a pas le droit d'intervenir, mais il peut faire passer des questions au meneur de jeu qui les posera aux philosophes. Puis, une fois le colloque terminé, le débat peut se prolonger avec toute la classe.

Le déroulement de la démarche

Pendant la préparation du colloque en petits groupes, j'interviens à la demande : il s'agit soit d'indiquer le sens d'un terme ignoré, soit d'aider les élèves qui s'affrontent sur l'interprétation de tel ou tel passage à cheminer vers un rejet des interprétations inadéquates en fonction de ce que je peux leur dire concernant les propos de l'auteur dans d'autres textes.

Ensuite je demande à chaque groupe de donner un titre à « son » texte et de choisir la phrase qui paraît la plus significative de la position de l'auteur, titre et phrase qui seront à inscrire au tableau avant le commencement du colloque. À titre d'exemple, je cite ici quelques titres donnés à quelques textes :

- Platon : le philosophe vit dans les nuées
- Épicure : l'art de philosopher à tout âge
- Hume : contre la masturbation intellectuelle !
- Sartre : philosophie ou philosophies ?

Au cours du colloque, le débat est souvent centré par les élèves sur la question suivante : *le philosophe est-il différent d'un homme ordinaire ou non ?* Ceux qui ont travaillé sur le texte de Platon insistent sur le fait que le philosophe ne s'intéresse pas à ce qui intéresse habituellement les autres hommes, si bien que, lors de l'échange avec toute la classe, je propose souvent d'analyser les relations entre la vie quotidienne et la philosophie : que vaut la formule « *primum vivere, deinde philosophari* » (d'abord

vivre, ensuite philosopher) ? Et la discussion, parfois vive, aboutit à l'exploration de la question constamment posée par les élèves en début d'année : *à quoi ça sert de philosopher ? Est-il « utile » de philosopher ?*

La discussion s'engage aussi souvent sur la question de savoir s'il y a un sens à parler de *la* philosophie, ou s'il n'y a que *des* philosophies. Les élèves s'aperçoivent vite que, s'il y a une relative communauté d'attitude dans l'acte de philosopher (questionnement, recul critique ..), il existe aussi des conceptions philosophiques différentes, dont certaines s'opposent de manière radicale : ainsi l'idéalisme d'un Platon inconciliable avec le matérialisme d'un Marx.

Au cours du colloque, les thèses des différents auteurs sur la pratique de la philosophie et sur sa fonction s'affrontent. De grandes oppositions se font jour, ainsi que des convergences. Marx, Epicure et Platon s'opposent sur la fonction pratique ou contemplative de la philosophie ; Marx et Sartre convergent pour souligner l'importance de la *praxis*, mais s'opposent sur la place du sujet au sein de la collectivité ; Hume intervient pour inciter les philosophes à modérer leur ambition d'universalité, au nom d'un scepticisme mesuré face à la cacophonie des différents systèmes ; Descartes, Kant et Russell divergent quant aux rapports de la philosophie et des sciences, et quant à la question de la vérité etc..

Ainsi, les élèves prennent conscience que **philosopher, c'est toujours choisir un certain type de rapport au monde et aux autres hommes**. Ce genre de découverte, il faudra sans doute toute l'année, et même plus, pour en mesurer la portée ; mais c'est là une première approche dont le choc pour certains élèves aura été déterminant.

Quel travail après ?

Après cette première séance de deux heures pour le colloque, je fais une deuxième séance de deux heures, avant laquelle chaque élève a lu chez lui l'ensemble des textes, pour analyser plus en détail chaque extrait pris dans l'ordre chronologique ainsi que la nature des désaccords et des accords entre les différents philosophes.

Ensuite, je demande à chaque élève d'élaborer à la maison un **texte personnel** sur ce que c'est selon lui que philosopher, et sur les raisons de philosopher. La forme en est totalement libre : lettre à un ami comme le texte d'Epicure ; dialogue comme le texte de Platon ; article de journal comme le texte de Marx ; exposé soit à la première personne du singulier comme les textes de Descartes et Hume, soit à la première personne du pluriel comme le texte de Russell, soit de forme plus générale et anonyme comme les textes de Kant et Sartre. Mais j'impose à chacun d'introduire dans son texte une phrase ou une expression empruntée à l'un de ces auteurs, en citant entre guillemets ou sous forme de réminiscence, soit pour illustrer sa propre pensée, soit pour la situer en opposition à celle de tel ou tel auteur. C'est là une contrainte dynamisante qui amène chacun à **relire l'ensemble des textes et à se situer par rapport à eux**.

Parfois je garde ces textes, en indiquant aux élèves qu'à la fin de l'année, je leur demanderai d'écrire un nouveau texte sur le même sujet, et que je leur rendrai leur premier texte pour qu'ils comparent : quels obstacles ont été rencontrés, quel chemin a été parcouru ?

L'intérêt de cette démarche en classe

Elle offre à l'élève une vision du débat philosophique où la chronologie ne fait pas obstacle. Elle permet à l'élève de se familiariser avec la diversité des positions, de prendre conscience que toute philosophie constitue une optique particulière, liée à la fois à un contexte historique et à la manière propre dont l'individu-philosophe s'y est situé, et qu'en conséquence il y a entre certaines philosophies des oppositions irréductibles.

Il est bien entendu que, dans un premier temps, les élèves peuvent et même doivent **s'en tenir à la restitution du texte et à sa problématisation**, leur connaissance de l'histoire de la philosophie étant encore rudimentaire. Mais cela ouvre justement la possibilité de leur donner une idée de cette histoire, lors de la séance de reprise des textes dans l'ordre chronologique, de leur donner une approche des différents courants ou écoles philosophiques, d'une manière vivante puisqu'ils les auront déjà incarnées et mises en débat dans le colloque.

Cette démarche est aussi une occasion de **s'entraîner à argumenter**. Bien évidemment, l'apprentissage de l'argumentation se fera aussi par d'autres moyens au cours de l'année, mais

l'organisation de colloques à partir de textes est un des outils qui favorise l'acquisition de l'aptitude à élaborer des raisonnements pour défendre un point de vue, sans se contenter de l'affirmer sans justification.

De manière plus générale, cette démarche peut être réalisée sur d'autres thèmes du programme¹, avec les textes d'autres philosophes. Elle permet de trouver ce qui fait l'essentiel d'une argumentation ou d'une polémique, et d'aborder les thèmes de manière vivante.

Références des textes utilisés

Je donne ici des références de textes assez longs, mais qui peuvent être coupés si on estime que c'est nécessaire. On peut aussi imaginer la même démarche avec d'autres textes.

- Platon : *Théétète* 174b – 177c
- Épicure : *Lettre à Ménécée*
- Descartes : Lettre-Préface des *Principes de la philosophie*, La Pléiade, p. 557 à 559.
- Hume : *Traité de la Nature Humaine*, première partie, Aubier-Montaigne, tome 1, p.361 à 366.
- Kant : *Logique*, Vrin, p. 25-27
- Marx : *Kolnische Zeitung* n°79 in *Œuvres Choisies*, Gallimard, p.17-18 ; *Idéologie Allemande*, p. 78 ; *11^{ème} Thèse sur Feuerbach*, p.54, Editions Sociales, 1982.
- Russell : *Problèmes de philosophie*, Petite Bibliothèque Payot, 1968,p.178 à 182.
- Sartre : *Questions de méthode*, Gallimard, Idées, p. 7 à10.

¹) Voir dans ce chapitre le texte de Nicole Grataloup « Deux formes de débat oral en classe »